

Ordre de Malte : « Un sursaut citoyen qui fait du bien ! »

Avec la crise sanitaire, 25 nouveaux bénévoles ont rejoint l'association à Toulon. Ils complètent l'armada des volontaires qui assure, quasi quotidiennement, des maraudes sociales précieuses

Il y a les associations qui parlent beaucoup. Et celles qui agissent. Beaucoup. C'est le cas de l'Ordre de Malte, dont la délégation du Var assure des tournées toute la semaine auprès des sans domicile fixe. Encore plus marginalisés depuis l'apparition du virus.

« Tout est prêt : vêtements, denrées, gâteaux secs : on peut embarquer ! », annonce Monique Rolland, déléguée départementale. « À Toulon, nous pouvons compter sur 125 bénévoles mais, récemment, 25 nouveaux venus nous ont rejoints. C'est un sursaut citoyen qui fait du bien ! ».

LVMH et Amis de Jéricho

En pleine crise du coronavirus, les « petites mains » de Malte sont équipées : gants, masques et gel hydroalcoolique fourni par le groupe LVMH ! « Nous effectuons des maraudes sociales auprès des populations les plus précaires tous les soirs, sauf le dimanche, de 18 h 30 à minuit. On sillonne les quartiers de Toulon et toutes villes de la métropole. On travaille étroitement avec l'équipe mobile précarité santé et nous sommes soutenus par la mairie et la direction de la cohésion sociale. »

Une seule camionnette, pleine à craquer, pour distribuer aux SDF vêtements chauds, café et nourriture. « Mais ce véhicule est en bout de course. Un nouveau serait bienvenu mais c'est cher... », glisse Martine Soulier, l'une des responsables, espérant un geste des autorités, « une fois cette foutue crise sanitaire passée ».

« On perd vite pied »

Bénévoles très actifs, scouts, femmes et hommes en service civique : les équipes de Malte s'accordent sur un point : être efficaces tous les soirs et répondre à l'urgence.

Lundi, Jean-Michel était chef d'équipe et s'est rendu à l'Union diaconale du Var et aux Amis de Jéricho pour charger le camion rouge et blanc de l'Ordre de Malte. Puis, direction place Vatel, dans le centre ancien, où survivent des dizaines de sans domicile fixe (lire ci-dessous). « Beaucoup sont des accidentés de la vie : des jeunes en rupture sociale, des plus anciens sortis de prison ou des gens qui ont basculé un jour : perte d'emploi, conflit familial, maladie... On perd vite pied. », ajoute Monique Rolland.

Chaque année, 7 000 personnes sont aidées par les bénévoles de Malte dans la métropole, « surtout à Toulon, La Seyne, Hyères puis La Garde. Leur chiffre augmente : + 30 % de nouveaux sans abris l'an dernier, dont 18 % de femmes ». Après Toulon, l'équipe du soir a été appelée pour intervenir au Pradet, puis à La Seyne, au chevet de sans-abri en difficulté.

La tournée s'est terminée à minuit dans un parking de La Rode où quelques SDF se réfugient.

« C'est à l'abri et il y fait chaud la nuit », expliquent Christine et Sébastien, engagés tous les soirs dans cette course effrénée contre la précarité. « Et demain soir, on recommence ! Avec le sourire. »

FRED DUMAS

=====

« Vous avez besoin de quoi, dites-moi ? »

En contact permanent avec le 115, les équipes de l'Ordre de Malte vont où l'urgence est. La place Vatel est leur premier point de chute. Dès la croix de Malte aperçue sur le camion rouge et blanc de l'association, plusieurs marginaux s'approchent.

Jean-Michel est chef d'équipe et pare au plus pressé : « Vous avez besoin de quoi, dites-moi.

Un sandwich, un café chaud, autre chose ? ». « Du chaud d'abord et je veux bien un vêtement propre », répond un SDF. Il repart avec de quoi manger, des chaussettes et un tee-shirt quasi neuf. « Qui veut des bonbons pour ses enfants ? », lance Christine Isoart, employée de mairie, très impliquée dans les maraudes. Elle sait que certains sont parents et connaît l'importance d'une gourmandise sucrée pour garder le moral. Surtout dans la rue.

Interview express Océane, sans domicile fixe

Océane a 21 ans et vit, au hasard des rues et des hébergements aléatoires, à Toulon avec son fiancé, Jonathan.

Depuis quand êtes-vous sans domicile fixe ? Si jeune...

Oui, j'ai 21 ans et je suis dans la rue depuis l'âge de 11 ans. J'étais mineure et je me suis cachée pendant des années pour que personne ne me retrouve. J'ai survécu en traînant à droite à gauche :

Draguignan, Toulon, Saint-Tropez l'été, où je fais la manche. C'est là où ça paye le mieux : des gens me donnaient carrément de la nourriture qu'ils venaient d'acheter pour moi. Le rêve...

Et l'hiver ?

L'hiver, je me débrouille. J'évite les gares, car ça craint toujours. Mon fief à moi, c'est Saint-Jean-du-Var. C'est comme un village dans la ville et les gens sont cool. Je vis avec mon copain, Jonathan.

Grâce à l'Ordre de Malte, on est hébergés dans un petit hôtel jusqu'à demain. Après, je ne sais pas. On improvisera. Je ne me prends pas la tête...

Et pendant cette période de crise sanitaire, c'est encore plus difficile, non ?

Oui et non. Oui, car tout le monde se calfeutre chez lui et nous devenons carrément invisibles dans la rue. Non car, du coup, ça a réveillé une solidarité et les gens qui nous croisent donnent plus volontiers. Je n'ai pas de masques, ni de gants mais je fais attention. Je me dis qu'à chaque problème, il y a une solution. Je m'en suis toujours sortie jusque-là, je croise les doigts. J'ai un

petit garçon, Théo. Il va bien. Il est dans une famille d'accueil dans le Var que je connais. J'ai confiance en elle et j'essaie de le voir quand je peux.

La vie au jour le jour, en pleine crise sanitaire, ça ressemble à quoi ?

À ça, regardez : je guette le camion de l'ordre de Malte. Ils sont tous adorables. J'ai eu un café chaud, des gâteaux secs, des fringues. Je mets tout dans mon sac à dos et je taille la route. Vous pouvez me ramener à Saint-Jean-du-Var ? C'est mon quartier préféré.